

La relativité appliquée aux catalogues

Jean Lafortune

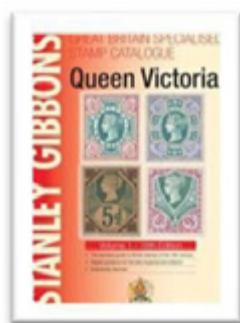
Il existe en physique deux théories complémentaires de la relativité, dues au génie d'Einstein, et élaborées en 1905 et 1915.

L'idée est ici d'utiliser le même terme, relativité, pour l'appliquer aux catalogues de philatélie en général, dans le but d'aborder brièvement les aspects changeants et donc relatifs concernant leur existence, leur périodicité, leur contenu et leur caractère plus ou moins complet.

Existence

Il existe des milliers d'ouvrages philatéliques qu'on peut nommer catalogues, et ce depuis la deuxième moitié du 19e siècle. Ils existent dans un très grand nombre de langues, certains sont très anciens ou très rares et d'autres sont courants et très faciles à trouver.

Le philatéliste moyen connaît à peu près toujours l'existence du catalogue principal ou unique du pays qu'il collectionne : Yvert pour la France, *Unitrade Canada Specialized* pour le Canada, Michel pour l'Allemagne ou *Stanley Gibbons* pour la Grande-Bretagne.



Les philatélistes qui collectionnent le monde (une espèce menacée...) connaissent relativement bien l'existence des catalogues Scott, Yvert, Michel et Gibbons qui tentent de couvrir, avec plus ou moins de succès, les émissions du monde entier.

Ces catalogues mondiaux sont seulement relativement complets (et ici le mot « relativement » prend tout son sens), car lorsqu'il s'agit de répertorier les nouvelles émissions de certains pays, surtout hors d'Europe et en particulier en Afrique, on voit que certains (en particulier Michel) sont bien mieux informés et documentés que d'autres. Scott « traîne de la patte » en « découvrant » l'existence de beaucoup de nouvelles émissions africaines des années après leur apparition sur le courrier ; on peut voir dans Scott de fréquents appels aux utilisateurs du catalogue pour un complément d'information au sujet d'émissions récentes. Surprenant de la part d'un éditeur dans un pays qui a parmi les meilleurs moyens techniques d'information et de renseignement au monde... ; le catalogue devrait peut-être faire appel à des diplomates ou expatriés américains qui résident dans ces pays pour mieux l'informer.

Beaucoup de catalogues spécialisés pour un seul pays sont relativement peu connus, et gagneraient à l'être davantage ; qui connaît par exemple le catalogue Ciardi pour l'Uruguay, Bertossa pour l'Équateur ou Isfila pour la Turquie ? Les philatélistes qui collectionnent ces pays devraient pouvoir y puiser beaucoup d'information complètement absente des catalogues généraux.

Périodicité

Sur cet aspect aussi, la fréquence de parution est relativement variable. Bon nombre de catalogues spécialisés, surtout de pays développés et très collectionnés, ont une parution annuelle (Belgique, Italie, France, Canada, Autriche, etc.), alors que d'autres ont une périodicité beaucoup plus espacée, des fois régulière et prévisible, d'autres fois sans régularité prévisible. Il faut alors surveiller et s'informer pour savoir quand une nouvelle édition va paraître. Certains catalogues spécialisés sont l'œuvre d'une vie d'un ou de plusieurs spécialistes et ne connaissent qu'une seule parution, souvent à tirage assez faible et difficile à trouver une fois celui-ci épuisé.

Contenu

Certains catalogues sont relativement complets, d'autres pas, avec une énorme différence entre eux sur ce plan.

Au départ, il faut convenir qu'un catalogue ne sera jamais vraiment « complet », pas plus qu'une collection, même spécialisée.

On fait régulièrement de nouvelles découvertes qui font que les catalogues ne peuvent qu'être relativement à jour quant à leur contenu.

Beaucoup de catalogues ont dans leurs premières pages des informations très utiles et précises sur des aspects techniques des timbres, les termes et symboles utilisés, ce qui est inclus et exclu (par exemple fiscaux, timbres locaux, privés, vignettes, etc.). Ces pages sont relativement peu lues et mal comprises par un grand nombre d'utilisateurs des catalogues, et pourtant elles sont importantes. De même, de fréquentes petites notes et mises en garde accompagnent certaines émissions, et sont encore une fois relativement mal ou pas du tout comprises.

Complets ou non ?

Certains catalogues font preuve d'une relative ouverture à l'inclusion de nouvelles découvertes et corrections, d'autres considèrent leur contenu comme final et parfait.

Il suffit de prendre le temps de comparer attentivement plusieurs catalogues en regardant les mêmes émissions pour se rendre compte de l'immense différence de traitement dont elles font l'objet. Des variétés de toutes sortes, des informations complémentaires, des illustrations, des mises en garde se trouveront dans un catalogue et pas dans l'autre. Donc certains sont relativement beaucoup plus complets que d'autres, à vous de juger et de comparer.

Finalement, il ne faut pas oublier que ces catalogues sont le travail et reflètent l'opinion et les connaissances de personnes normales, ce ne sont pas des bibles, et il faut donc toujours relativiser et porter un regard critique tant sur l'information que sur les cotes qui s'y trouvent ; celles-ci sont particulièrement relatives, variant souvent du simple au triple d'un catalogue à l'autre. Toutes les cotes sont relatives et sujettes à caution, elles ne servent qu'à donner une idée générale. Vous l'avez deviné, elles sont donc seulement relativement fiables.

